

Brièvetés singulières: effets et variations du bref dans *Qui je fus* et *Tranches de savoir* d'Henri Michaux

Singular Brevities: Effects and Variations of the Brief in Henri Michaux's *Qui je fus* and *Tranches de savoir*

BERNARD MONGINOT
Università de Torino
benoit.monginot@unito.it

Abstract

Based on the notion of the brief as defined by Gérard Dessons, this article provides a poetic approach to the effects of brevity in three collections of short statements by Henri Michaux: "Prédication", "Principes d'enfant" and "Tranches de savoir". The aim of the analyses is to show, in keeping with the nominalism of Dessons' theory, that brevity exists only in singular discursive occurrences and that it produces different effects in each work, depending on the particular discursive system that it characterises. We therefore observe how, in the context of collections of short statements that define themselves in relation to the possibility (contested or not) of a gnomic or injunctive sapiential enunciation, brevity can generate an obscuring effect which, for the subject led to coenunciate the collected statements, constitutes a questioning of the obviousness of the referential and cultural universe of reference in "Prédication", an alternative to the traditional rhetoric of knowledge in "Principes d'enfant" or the trial of an oriented spiritual exercise in "Tranches de savoir".

Keywords

Michaux, aphorisms, poetics, Dessons, twentieth century

Resumen

Partiendo de la noción de brevedad definida por Gérard Dessons, este artículo propone una investigación poética de los efectos de la brevedad en tres colecciones de enunciados cortos de Henri Michaux: "Prédication", "Principes d'enfant" y "Tranches de savoir". El objetivo de los análisis propuestos es demostrar, de acuerdo con el nominalismo de la teoría de Dessons, que la brevedad sólo existe en ocurrencias discursivas singulares y que produce efectos diferentes en cada obra, específicos del sistema discursivo particular que caracteriza. Así, observamos cómo, en el contexto de colecciones de enunciados cortos que se definen en relación con la posibilidad (contestada o no) de una enunciaci3n sapiencial gn3mica o injuntiva, la brevedad puede generar efectos de oscuridad que constituyen, para el sujeto llevado a coenunciar las frases reunidas, un cuestionamiento de la evidencia del universo referencial y cultural de lo com3n en "Prédication", una alternativa radical a la ret3rica tradicional del saber en "Principes d'enfant" o la prueba de un ejercicio espiritual orientado en "Tranches de savoir".

Palabras Clave

Michaux, aforismos, poética, Dessons, siglo XX.

1. Le Bref selon Dessons

Après le récent et vaste panorama de la question réalisé par Mathieu Perrot (2020), l'objectif de cet article est d'interroger la poétique des recueils d'énoncés courts d'Henri Michaux à partir de la notion de brièveté telle qu'elle a été définie par Gérard Dessons sur la base d'un paradigme théorique largement inspiré de l'**œuvre** d'Henri Meschonnic. Selon l'auteur, et dans un geste qui rappelle la distinction bergsonienne du temps objectif et de la durée, le bref s'oppose au court comme l'expérience de la durée d'un discours (par le locuteur, par l'auditeur ou le lecteur) s'oppose à sa mesure à l'aide d'un étalon externe:

Dans le langage, le temps et l'espace ne sont plus des catégories physiques, mais des catégories subjectives, qui sont dépendantes de l'instance du sujet dans son discours. Emile Benveniste l'a montré pour la langue: c'est la fonction de la déixis. Henri Meschonnic l'a montré pour le poème: c'est le rôle du rythme. Le rythme historicise et éthicise la temporalité et la spatialité en tant que manière (Dessons, 2015: 89).

On comprend l'enjeu d'une telle proposition: il s'agit de débarrasser le discours théorique sur la brièveté des scories d'une pensée dualiste et mécaniste du langage selon laquelle il existerait des caractéristiques objectives indépendantes de la subjectivation toujours singulière des discours, caractéristiques qui fourniraient des critères universels d'interprétation et de classement des textes. Contre une telle pensée il s'agit d'affirmer avec Meschonnic une approche nominaliste (Meschonnic, 2008: 479), et de substituer à la stabilité anhistorique d'une mesure externe, l'historicité des **œuvres** et leur charge éthique¹. N'est pas bref ce qui est plus ou moins court, mais ce qui est plus intensément un processus de subjectivation du discours, par le discours, dans le discours.

Pour Dessons, la notion de brièveté n'est donc rien moins qu'un outil taxinomique qui permettrait d'organiser un arbre des genres sur la base de différences spécifiques. Elle semble plutôt représenter pour le critique un changement anthropologique profond dans l'approche des **œuvres**, changement caractéristique selon lui de la notion même de modernité. C'est en effet le sens de son développement sur le *minor poem* de Poe (que l'auteur considère comme le laboratoire d'une entente moderne du bref) et son interprétation chez Baudelaire (Dessons, 2015: 99-113):

Le *minor poem* désigne tout ce champ de transformation des idées. Il constitue, dans l'histoire de la brièveté, l'une de ses positions critiques les plus fortes, puisque l'enjeu en est l'historicité de la modernité et l'ensemble des déplacements théoriques qu'elle draine nécessairement. La question de la valeur littéraire ne réside plus dans l'opposition entre le beau, monde de la mesure et de l'harmonie des essences, et le sublime, monde

1 La notion de brièveté chez Dessons est donc en rapport étroit avec celle de sujet du poème chez Meschonnic. En effet, selon ce dernier, il y a sujet du poème quand "c'est le poème qui fait le poète, pas le poète qui fait le poème. Et si le poème transforme le sujet qui s'y écrit, il transforme aussi le sujet qui le lit" (Meschonnic, 2007).

de la démesure et de la dysharmonie empirique, mais dans une autre dimension: la proposition paradoxale du singulier pensé comme valeur collective (Dessons, 2015: 102).

La brièveté ainsi entendue est, de façon toute romantique semble-t-il, affaire de subjectivité et de valeur éthique plutôt que de mesure et de convenance. De fait, la perception de la justesse sans critère externe caractéristique du bref “désigne dans une œuvre le travail de l’altérité qui non seulement résiste à l’assimilation identitaire, mais fait basculer les repères identitaires du côté de cet inconnu. Ce qui la range du côté de la folie, dans le sillage de laquelle elle entraîne le public. [...] La justesse exprime un rapport de convenance radicale entre ce qui est dit et la manière dont c’est dit. Est juste ce qui convient dans l’inconvenant même” (Dessons, 2015: 125).

La radicalité de la conception de Dessons (le bref ne serait plus un trait formel référentiel à un canon ou à des normes de perception externes à l’œuvre même) la rend sans doute difficile à manier, puisqu’elle refuse de façon catégorique tout critère dimensionnel: elle nous invite à l’expérience d’une co-énonciation des œuvres, seul moyen d’en percevoir la brièveté. Mais cette difficulté même lui confère un intérêt stratégique majeur: parce qu’elle permet de débusquer les imaginaires dualistes et essentialistes présents dans les définitions formelles et extrinsèques traditionnellement employées, elle invite à penser le bref en termes systémiques: il n’y aura de brièveté que dans le système original d’une œuvre donnée ce qui implique que toute utilisation de la notion doit se faire sur la base d’une approche poétique capable d’interroger le bref à partir d’effets toujours singuliers et sans sémantique préalable.

2. Le dispositif générique des recueils d’énoncés courts

C’est à partir de ce concept et selon une telle approche systémique que nous tâcherons d’aborder certains aspects de la poétique du recueil d’énoncés courts chez Henri Michaux. Le poète a très tôt exploré les potentialités de cette forme d’écriture qu’il pratiquera jusqu’à la fin de sa vie. Les sections “Principes d’enfant” et “Prédication” rassemblées en 1927 dans *Qui je fus* et préalablement publiées en revue respectivement en 1925 et 1927, les “Tranches de savoir” publiées en 1950 et reprises après modification dans *Face aux verrous* en 1954, les *Poteaux d’angle* dont seront publiées trois versions de 1971 à 1981 témoignent d’un intérêt constant du poète pour une forme d’écriture et de composition, historiquement située au carrefour paradoxal d’un scepticisme poétique, d’une réflexivité critique et d’une volonté d’affirmation (Moret, 1997: 207), et dont il faut essayer de cerner les caractéristiques puisqu’elle correspond à un dispositif générique explicitement maintenu tout au long de la carrière du poète. Il s’agit moins ici de proposer une définition essentialiste du genre que de baliser le champ des tensions qui traversent une certaine pratique textuelle afin de proposer une lecture plus attentive aux phénomènes spécifiques qui la caractérisent et avec lesquels le geste énonciatif de l’auteur fait système, chaque fois singulièrement.

2.1. Textualité et discontinuité

Tout d’abord, on peut souligner avec Bernard Roukhomovsky, “le statut spécifique, et foncièrement ambivalent, de la forme brève dans le discours discontinu” notamment dans les recueils d’énoncés courts. En effet, dans un tel contexte générique, chaque énoncé se donne “à lire concurremment de deux manières – comme parole absolue, indépendante et se suffisant à elle-même, mais aussi comme élément d’une série dans laquelle elle est prise et dans laquelle elle est susceptible de faire entendre un autre sens, un autre son” (Roukhomovsky, 2001: 7). Tout recueil de ce genre est donc potentiellement structuré par une tension entre l’autonomie de chaque énoncé et son intégration dans un ensemble. De nombreux effets de sens naîtront d’un tel rapport, parfois problématique chez Michaux, comme nous le verrons.

2.2. La portée référentielle

D’autre part, à la différence de ce qui peut advenir dans le cas de formes brèves en-châssées, les énoncés courts en recueil se trouvent dans une situation de relative autonomie référentielle (Roukhomovsky, 2001: 34) puisque leur contexte d’application n’est pas pré-défini par leur contiguïté à un cotexte qui pourrait aider à déterminer plus clairement leur interprétation. Cela est évident et non problématique dans le cas d’énoncés sentencieux qui disent le général de façon non contextuellement ancrée (bien qu’un effort de coénonciation soit requis de la part du lecteur pour adapter empiriquement les sentences lues); cela vaut également, et de façon souvent problématique, pour des énoncés qui portent les marques d’un ancrage dans un contexte d’énonciation particulier, puisque l’identification de ce dernier dépend principalement de la capacité de l’énoncé à l’explicitier de façon autonome.

2.3. La scène énonciative de l’autorité sapientiale

Il faut noter encore que les recueils de Michaux rassemblent des énoncés courts fréquemment gnomiques ou injonctifs, parfois descriptifs, plus rarement narratifs. S’inscrivant dans une longue tradition de textes sapientiaux moralistes (Roger, 2010: §7) ou extrême-orientaux², ils semblent s’articuler autour de la notion de savoir, que ce soit parce qu’ils cherchent à recueillir et à communiquer une sagesse condensée en quelques fulgurances ou parce qu’ils interrogent la possibilité même de tout savoir.³ Les titres de ces recueils l’indiquent assez.

Or il est important de rappeler que l’énonciation sapientiale dispose une scène énonciative particulière. Le sujet qui s’y énonce ne le fait pas en tant que sujet individuel mais en

2 Sur ce point nous renvoyons aux belles analyses de Valentine Meydit-Giannoni (Meydit-Giannoni, 2019).

3 Comme le poète l’indique avec humour dans “Tranches de savoir”, assénant: “Même si c’est vrai, c’est faux” (Michaux, 2001 [1954]: 462).

tant que porteur d'une autorité qui d'une certaine manière le transcende. Sa parole n'est plus personnelle, non plus que son adresse (Roukhomovsky, 2001: 34-36). Comme l'explique Dominique Maingueneau,

l'aphoriseur n'est pas un simple énonciateur, le support d'opérations référentielles et modales, mais ce qu'on pourrait appeler un *subjectum*: à la fois origine du point de vue exprimé dans l'énoncé et Sujet responsable qui prend position dans un conflit de valeurs. En lui coïncident sujet d'énonciation et Sujet au sens juridique et moral qui affirme des valeurs face au monde (Maingueneau, 2012: 37).

En outre, ce qui définit l'autorité d'un tel sujet c'est qu'il peut se faire le porte-voix d'une sagesse, c'est-à-dire d'un corps de doctrine supposément cohérent. Il peut alors se réclamer implicitement d'un hyperénonciateur dont "l'autorité garantit moins la vérité de l'énoncé que sa validité, son adéquation aux valeurs, aux fondements d'une collectivité" supposée (Maingueneau, 2012: 60).

2.4. Le court suscite le bref

Enfin une caractéristique fondamentale de ce type de recueil est la petite taille des énoncés qui y figurent. De fait, si "le bref n'est pas le court", "il a bien évidemment quelque chose à voir avec lui", la confusion entre les deux notions venant "de ce que l'exiguïté peut engendrer la concision ou, dans l'autre sens, en résulter (le bref se manifestant alors sous l'espèce du court)" (Roukhomovsky, 2001: 5).

La brièveté sera donc un effet attendu du recueil d'énoncés courts. Elle s'y configurera en rapport aux caractères propres du dispositif formel tels que nous les avons dégagés (la discontinuité textuelle et les questions de cohérence qu'elle entraîne, l'autonomie référentielle et les problématiques d'application des énoncés à la réalité ou d'identification du contexte qu'elle comporte, la figuration d'une autorité et de la cohérence doctrinale qu'elle incarne publiquement) et avec lesquels elle fera système pour produire des effets de sens. Dans un tel cadre générique qui dispose de façon souple les orientations d'écriture et les attentes de lecture que nous venons de définir, on peut déjà anticiper que la brièveté pourra apparaître soit, sur son versant positif, comme concision et justesse formulaire, comme éclat d'autorité, soit, négativement, à travers des effets d'obscurité déconcertants. C'est à ces derniers que nous nous intéresserons dans "Prédication", "Principes d'enfant" et "Tranches de savoir".⁴ Voyons sur pièce.

4 Faute de place, nous réservons l'étude des *Poteaux d'angles* pour une future publication.

3. “Prédication” et “Principes d’enfant”: précipitations d’un *autre* savoir

Le premier exemple que nous présenterons ici est celui de deux fascicules d’énoncés courts rassemblés dans *Qui je fus* en 1927: “Prédication” et “Principes d’enfant” qui constituent respectivement la cinquième et la sixième section du volume. *Prédication* compte dix-huit énoncés, *Principes d’enfant* en compte dix. Avant d’aborder certains aspects de ces deux ensembles, notons que leur insertion dans un volume relativise grandement leur autonomie: des effets de lecture apparaissent ainsi à la faveur d’une articulation entre les deux fascicules d’une part, entre ces fascicules et les autres sections du volume d’autre part, ce qui n’était pas le cas lors de leur publication originale en revue.

Il faut également remarquer que les deux titres disent un rapport à la question d’un savoir autorisé (la prédication et les principes constituant des discours d’autorité, discours fondants et fondés), mais qu’ils sont en contraste l’un par rapport à l’autre, les *principes d’enfant* pouvant apparaître comme une sorte de correction régressive de la certitude des *prédications*, nous y reviendrons.

3.1. “Prédication” ou l’hétérodoxie référentielle

“Prédication” comporte une dimension gnomique non négligeable⁵ qui s’accompagne fréquemment d’une modalité injonctive⁶. Pourtant, la position d’autorité qu’impliquent cette gnomie et ce recours à l’injonction est rendue problématique par des difficultés d’interprétation, les énoncés paraissant parfois obscurs. C’est le cas par exemple de cette constatation:

Il n’y a que les mouches pour se reposer sur une toupie tournante; il y faut plus que de l’habitude, croyez-moi. (2)

Ce qui fait problème ici c’est à la fois l’identification de la visée pragmatique de l’énoncé et sa portée référentielle. Le lecteur se pose la question, d’une part, de ce qui le justifie, d’autre part, de ce qu’il désigne dans le monde, les deux questions étant bien entendu liées. Si l’on interprète littéralement l’énoncé (les mouches se distinguent par leur capacité à pouvoir se reposer sur une toupie en mouvement), on se demandera en quoi cela nous concerne, nous, humains; on se demandera également si cette situation (une mouche sur une toupie) constitue effectivement une situation constatée. En revanche, si l’on interprète métaphori-

5 Comme l’indiquent les énoncés suivants: “Les chiens bien nés se reconnaissent au derrière. C’est une science entre chiens”. (12) “Quand un homme s’est mis en alexandrins il a beaucoup de peine à rentrer dans le civil.” (15). Pour faciliter la citation des aphorismes, nous mentionnons entre parenthèse le numéro de l’aphorisme dans chacun des recueils, sans mention de page.

6 Qu’on observe l’emploi fréquent d’impératifs (1,3, 10, 17), de subjonctifs (7), d’expressions impersonnelles de la nécessité (6, 8, 14), d’emploi modal de devoir (9).

quement l'énoncé, si l'on fait des mouches le parangon d'un modèle comportemental en soi intéressant et, peut-être, transposable à l'humain, on peut sans doute arriver à une interprétation moraliste: la légèreté permet une adaptation sereine aux tourbillons de l'existence, et elle ne s'acquiert pas seulement par l'habitude (peut-être y faut-il quelque prédisposition?).

On voit comment la problématique du statut des référents (métaphoriques ou réels?) de l'énoncé met en évidence celle de son autonomie. Si l'autonomie référentielle de l'aphorisme classique n'empêche pas son interprétation c'est parce que cette autonomie n'est qu'apparente: l'aphorisme déploie ses potentialités sémantiques sur le fond d'une culture partagée, de thèmes dont la pertinence est présupposée (Roukhomovsky, 2001: 34-35). Dès lors que le rapport à ce fond préexistant n'est plus explicite ou décelable, l'autonomie de l'énoncé devient un obstacle à son interprétation. La brièveté opère alors comme un dépaysement (Berranger, 1988)⁷ du lecteur, un déplacement de ses mécanismes interprétatifs, contrariant sa recherche d'une cohérence.

Une lecture similaire pourrait être proposée pour l'énoncé 11:

Celui qui s'échardonne ne manque jamais de travail; mais s'arracher l'œil est une autre affaire: celui qui fait ça il lui en cuira.

On oscille de nouveau entre une interprétation littérale et une interprétation métaphorique: s'échardonner pourrait alors s'entendre comme prendre soin de son âme, œuvrer à une manière de perfectionnement méticuleux de soi; "s'arracher un œil" signifierait par contraste, non plus une réforme de soi mais une atteinte organique au fonctionnement de l'âme. La non explicitation des métaphores (l'homme comme champ plein de mauvaises herbes, l'âme comme système organique) et l'absence d'invitation claire à une lecture littérale transforme l'expérience d'une concision en celle d'une indécidabilité entre, d'un côté, la recherche d'une cohérence traditionnelle (moraliste, sapientiale) et, de l'autre, celle d'une interprétation sur le plan d'une réalité alternative dans laquelle l'homme peut s'échardonner consciencieusement et où il s'interroge sur l'opportunité de s'ôter un œil. L'absence d'un contexte référentiel partagé et l'apparente absence des thèmes du contexte culturel attendu (ceux de la tradition moraliste par exemple) pose donc des problèmes d'interprétation et d'application de ces énoncés.

Dans "Prédication", les phénomènes décrits mettent donc en crise la possibilité d'une interprétation claire et univoque de certains énoncés. Malgré une forte dimension aphoristique, le fascicule nous laisse, indécis, devant trois possibilités: ramener le texte, quand il résiste, à des cadres usuels de compréhension, admettre la littéralité d'une sagesse radicalement autre, considérer les propositions énigmatiques comme des détournements gratuits, des

⁷ On peut remarquer que, dans *Qui je fus*, la section "Villes mouvantes" (Michaux, 1998 [1927]: 93-98), raconte la fable d'un dépaysement radical: le monde représenté est caractérisé par un mouvement perpétuel des villes sur la surface de la planète, ce qui entraîne leur mélange, leur instabilité climatique et écologique, parfois leur morcellement (Michaux, 1998 [1927]: 93-98).

non-sens ludiques qui visent seulement à décrédibiliser toute forme de savoir dogmatique (comme semble parfois le faire Valentine Meydit-Giannoni dans sa thèse: 2019: 135-150). Convient-il de trancher? Sans doute la dernière solution semble-t-elle la moins pertinente⁸ et le cinquième fragment, possiblement métapoétique, pourrait nous inviter à une lecture du deuxième type:

Celui qui bêche son champ, qu'en août il récolte, fait bien, fort bien... continue mon ami; mais celui qui bêche dans les nuages, il faut aussi l'encourager; car il fera en son temps des récoltes de nuages, et c'est plein de plaisir quand on s'y retrouve. (5)

Où le plan des nuages désignerait l'entente littérale du texte, celui de la récolte agricole correspondant à son décryptage métaphorique en vue d'une élucidation normalisante, le passage résonnant alors comme une invitation au décalage voire au décrochage référentiel, non en vue d'un non-sens mais dans l'espoir d'une autre récolte. Il y aurait là l'appel à une hétérodoxie référentielle radicale qui conduirait le lecteur moins à d'autres opinions portant sur quelques-uns des thèmes classiques de la littérature moraliste qu'à l'exploration d'autres conceptions du réel, du rapport à soi et de la pensée.

3.3. *“Principes d'enfant” ou l'anti-rhétorique sapientiale*

D'une certaine manière les *Principes d'enfant* radicalisent ce geste. Ce bref recueil de dix énoncés courts propose des assertions qui n'ont plus de la rhétorique des textes sapientiaux que le titre du fascicule qui les rassemble. En effet, la plupart de ces énoncés semblent caractérisés par un possible défaut d'abstraction ou de généralisation. Ainsi, des phrases telles que “En Afrique, les chameaux sont bousculés par les éléphants et les vieux hippopotames” (1) ou “Les Indiens chauves ne se vengent plus” (4) expriment-elles une vérité générale ou un constat référé à une situation particulière, l'affirmation d'une simple vérité de fait? Ailleurs, aux antipodes de toute portée généralisante, c'est un bout de récit qui nous est donné à lire: “Dans le Mayumbé, tout à coup les alligators toussent, sortent du lit du fleuve, et mangent les joueurs de dés, distraits.” (5) De même, le dernier fragment du fascicule, parce qu'il ne se situe pas sur la scène publique de l'**énonciation transpersonnelle caractéristique de l'aphorisme** traditionnel (Roukhomovsky, 2001: 34-36), perd toute portée gnomique: “Un tube de papillons ne pèse rien, à moins que les papillons ne soient endormis; père dit qu'ils pèsent un kilo, mais il ne regarde jamais les papillons”. Le Sujet qui s'y énonce n'est plus Sujet de droit dont parle Maingueneau (2012: 60) mais un locuteur enfantin particularisé.

8 Il semble que la seule dérision ne fasse pas œuvre pour Michaux, ce qu'avait déjà compris Lautréamont quand il s'attachait à renverser Pascal et à narguer Vauvenargues dans *Poésies II*, tout en ayant souci d'affirmer une nouvelle figure de l'humanité dégagée des marasmes de l'âme romantique et d'un catholicisme peccamineux. Sur l'influence de Lautréamont sur le jeune Michaux on consultera le travail précieux de Raymond Bellour (Bellour, 2011: 92-94).

Tout porte à croire que ce qui est représenté ici à travers des assertions dans lesquelles résonnent thèmes et préoccupations du monde de l'enfance⁹, c'est un savoir de l'*idiotie* (dans le sens de singulier) dont les formes expressives sont en porte-à-faux avec la généralité du genre aphoristique. L'absence de récurrences thématiques claires dans l'enchaînement des fragments, finit de donner l'impression d'un ensemble étranger à la rhétorique du savoir adulte et à sa cohérence systématique.

Là où "Prédication" maintenait encore une telle rhétorique et affirmait une sagesse qu'il fallait sans doute situer dans un autre cadre référentiel et culturel, en rupture avec le cadre traditionnel, "Principes d'enfant" donne à lire l'idiotie d'un savoir enfantin purement assertorique fondé sur une expérience singulière dont le partage fait saillir la question de sa problématique généralisation. Pour le dire autrement, le premier fascicule proposait un savoir radicalement alternatif par rapport au savoir moraliste du point de vue thématique et référentiel, tandis que le second invente un savoir alternatif par rapport aux rhétoriques usuelles du savoir.

Or la dimension et l'insularité des énoncés sont bel et bien à l'origine de l'ensemble des effets que nous venons d'indiquer. En effet, le risque d'une littéralité désarçonnante, l'absence d'une intégration contextuelle et argumentative résolutoire de ces fragments sont des effets de leur brièveté. Dans son essai *La Voix juste*, Gérard Dessons affirme que "le bref, c'est ce où rien n'est en trop, ce qui est plein, juste plein, et qu'on ne peut appréhender que par la fiction de ce qui l'excèderait si on l'ajoutait, et ce qui lui manquerait si on l'enlevait" (Dessons, 2015: 122). C'est en effet par la fiction de ce qui manque, (l'explicitation de pistes d'interprétation, les conditions d'une pleine intégration herméneutique, l'indication d'une transitivity rhétorique d'énoncés littéraires), que se définit la brièveté spécifique des énoncés que nous avons commentés.

De ce point de vue, ces premiers recueils de Michaux mettent en œuvre une brièveté qui est à entendre comme différenciation par rapport à une certaine rhétorique du savoir. Elle fonde une hétérodoxie propositionnelle (elle produit d'autres propositions, d'autres contenus), rhétorique (elle opère par d'autres formes discursives, en particulier dans les *Principes*), référentielle (elle pose un autre référent ou à tout le moins une autre manière de référer au monde). Comme l'indique Gérard Dessons,

le bref ne peut pas être pensé comme une forme positive se réalisant par le truchement de figures spécialisées [...]. Sa définition la plus exacte serait d'être une forme du spécifique, pensable à partir de la logique négative inhérente à une conception de la culture comme système. Dans la lignée de Saussure et de Benveniste, le système se définit comme un ensemble où chaque constituant se définit comme étant ce que les autres ne sont pas (Dessons, 2015: 119).

9 Empruntés à une littérature de jeunesse exotique comme dans 1, 4 ou 5, aux spectacles pour enfant comme dans 9, ou à l'univers relationnel du petit enfant comme dans 8 et 10.

Si le bref est différenciation systémique, les différences d'effets de la brièveté entre les deux fascicules que nous venons d'analyser ne nous surprendra pas. On ne s'étonnera pas non plus de ce que celle-ci produise d'autres effets encore dans un recueil de beaucoup postérieur, "Tranches de savoir", lequel, comme nous allons le voir, déplace largement les termes de la question.

4. "Tranches de savoir": récurrences sérielles, obscurité relative

La première chose qu'il faut remarquer ici est un changement d'échelle dont nous mesurerons bientôt l'importance. En effet, l'édition de 1954 compte 174 fragments. Rien à voir avec la maigre dizaine des précédents recueils. Davantage que ces derniers, les "Tranches de savoir" présentent une forte cohérence générique: le recueil foisonne de maximes, aphorismes, structures proverbiales, présent gnomique et il adopte fréquemment une modalité prescriptive.

Cependant, ici comme précédemment, les énoncés sont loin d'être toujours transparents. Dira-t-on pour autant qu'ils frôlent souvent le non-sens et que ce qui domine le recueil c'est "un détournement de la forme sentencieuse par l'humour" (Meydit-Giannoni, 2019: 152)? Sans nier l'humour de Michaux, nous tâcherons de montrer que les dimensions du recueil permettent la création de récurrences thématiques et argumentatives capables de résorber certains des phénomènes d'obscurité liés au cryptage métaphorique des énoncés.

Nous partirons pour cela du deuxième énoncé: "Il lui tranche la tête avec un sabre d'eau, puis plaide non coupable et le crime disparaît avec l'arme qui s'écoule." Plusieurs difficultés ici: l'énoncé n'est ni gnomique, ni prescriptif. Il est narratif. S'agit-il alors d'un exemple? Mais de quoi? La compréhension est rendue ardue en raison notamment de l'incongruité du "sabre d'eau", incongruité qui semble pourtant centrale dans le récit, puisque l'arme s'écoule accompagnant la plaidoirie de l'assassin merveilleux, comme pour en effacer le crime. De nouveau, on pourrait hésiter entre une lecture métaphorique (à première vue bien difficile à dégager) et une lecture littérale, "surréalisante" (Coste, 1987: §2) qui conduirait peut-être au non-sens.

L'ampleur du recueil, parce qu'elle ménage la possibilité de récurrences orientera notre interprétation dans le sens du premier terme de l'alternative. En effet, ce premier énoncé semble pouvoir s'inscrire dans une série, dont voici certains des composants:

L'éléphant avec une fracture du bassin voudrait être petit, tout petit, petit comme une araignée jeunette que le vent emporte, s'il est un peu soudain, emporte, enroule, enlève dans les cieux de la facilité, des prolongements, de la perpétuation, loin, loin, loin, au-delà des plumes, des peluches, des sphérules, sans un os du poids d'un cil, sans un seul os, sans en avoir besoin, dans la vie, dans la vie en l'air, dans la vie repartie.(5)

Rêve chevalin: Cheval, ayant mangé son chariot, contemple l'horizon. (39)

Avalez les rivets, le croiseur se désagrège et l'eau retrouve sa tranquillité. (63)

Enfant rejetant le pain, prend la fuite dans le poivre, mais n'entend plus le père. (80)

Ces énoncés sont tous de brèves narrations. Dans le contexte aphoristique et injonctif du recueil, on peut s'attendre à ce que celles-ci exemplifient quelque chose. Mon hypothèse est que ces textes présentent tous des cas d'imagination compensatoire, mécanisme qu'on retrouve déjà décrit dans des textes comme "Une tête sort du mur" (Michaux, 1998 [1938]: 562): il s'agit, pour se prémunir de quelque menace, de donner voix et forme à la réalisation virtuelle d'une nécessité physique ou pulsionnelle. Ce que Michaux nommera exorcisme, cette pratique verbale cherchant à "tenir en échec les puissances environnantes du monde hostile" (Michaux, 2001 [1946]: 776). Dans l'ordre des fragments mobilisés, ces nécessités pulsionnelles sont: l'agressivité, le soulagement d'une douleur, le désir de dissolution des obstacles ou des velléités belliqueuses rencontrées, la fuite devant une contrainte imposée. D'une certaine manière, la récurrence du phénomène en systématise les ressorts et ce qui pris isolément pouvait sembler un non-sens devient l'occurrence exemplaire d'un même schéma narratif, d'une même pratique imaginative de suppression des obstacles.

Un autre exemple du fait que la composition sérielle permet d'orienter l'interprétation et de contrebalancer l'effet d'obscurité du bref peut être trouvé dans les énoncés suivants:

Les pieds n'approuvent pas le visage, ils approuvent la plage. (43)

La comédie des feuilles, n'allez pas la jouer aux arbres. (58)

Auberges de boues molles pour poissons passant la nuit hors de l'eau. (74)

Le matin, quand on est abeille, pas d'histoires, faut aller butiner. (77)

Délire d'oiseau n'intéresse pas l'arbre. (83)

Le sang du bœuf, mis dans un tigre, lui donnerait des cauchemars. (116)

Ce n'est pas un tic de girafe que de regarder à chaque instant à ses pieds. (120)

L'enseignement de l'araignée n'est pas pour la mouche. (124)

Tout virus est prodigue. (163)

La fenêtre de la perruche ouvre sur la perruche. (170)

Ces phrases se rejoignent dans l'affirmation répétée d'une sorte de caractérologie. D'une certaine manière, Michaux nous dit: "à chacun sa place, selon ses particularités existentielles; à chacun ses perceptions selon les conditions de son espèce". Il y a là une réflexion sur les limites de l'individu, limites qui constituent moins une identité stable¹⁰ qu'un ensemble d'inclinations et de rejets¹¹, de possibilités et d'impossibilités de composition avec l'extérieur. L'insistance sur une telle attention à la variété et aux spécificités des êtres évoqués – attention qui confine parfois au mimétisme: "Colle tout même le vent" écrit Michaux dans le fragment 56 – dessine donc une orientation moins argumentative que pragmatique dans le recueil: il s'agit pour le poète de prendre la mesure des idioties qui peuplent le monde pour y chercher des voies, des façons d'être (Macé, 2016) mais aussi de cerner la sienne; et d'inviter le lecteur à faire de même (Fintz, 1987: §22).

L'étude de ces deux séries nous permet d'affirmer que l'obscurité de certains énoncés peut être relativisée grâce à la reconnaissance de leur exemplarité, reconnaissance vers laquelle nous guident des phénomènes de récurrence au niveau de la composition du recueil. L'obscurité n'est alors que relative: elle peut ne représenter qu'une étape dans un processus de lecture qui demande au lecteur un effort interprétatif, véritable pratique de soi et du monde, tout en l'orientant, par le biais de régularités, vers un horizon de sens acceptable.

4. Conclusion

Les effets d'obscurité générés par la brièveté des énoncés (autonomie référentielle problématique, cadre culturel de référence non clairement sollicité, visée pragmatique non explicite) se configurent donc différemment en fonction des recueils que nous avons abordés. Ainsi peuvent-ils: 1- conduire à une hétérodoxie pure (non clairement définie par un système de propositions) dont on comprend qu'elle vise à raviver ou produire une sorte d'enfance de la pensée, une manière d'altérité censée bousculer nos cadres représentationnels ainsi que les formes rhétoriques de notre savoir, à formuler une idiotie en contraste avec tout savoir généralisant; 2- conduire le lecteur, la lectrice à faire l'expérience répétée d'une étrangeté, la répétition permettant de ressaisir chacune des étrangetés rencontrées comme exemplaire d'un même geste mental, d'une même sagesse. D'une certaine manière, la déroute du lecteur est alors organisée selon une pédagogie dont il serait abusif de dire qu'elle est structurée mais dont il faut reconnaître la constance décidée. Ce qui compte alors néanmoins, c'est davantage de faire l'expérience chaque fois singulière d'un dépassement que la formulation explicite du principe abstrait qui les régit, l'invitation à un savoir-être plutôt qu'à une doc-

10 Contestée dès l'éclatement du sujet qui caractérise "Qui je fus", paru en 1923 dans *Le Disque vert* (Michaux, 1998 [1927]: 73-79).

11 On pense à l'avalanche des "contre" de la dernière séquence de "Premières impressions" dans *Passages*, volume paru en 1950. En exergue de ce texte, Michaux n'écrivait-il pas "Le mal c'est le rythme des autres?" (Michaux, 2001 [1950]: 342).

trine. On pourra voir là le signe d'une relative décision éthique sans dogmatisme doctrinal qui reflète sans doute l'appropriation progressive d'influences taoïstes et bouddhistes par le poète (Mourier, 1976: 257; Trotet, 1992; Meydit-Giannoni, 2019: 464).

Pour le dire autrement, du premier cas au second, il semble qu'on soit passé d'une crise de l'exemplarité à sa réaffirmation, d'une hétérodoxie liée à l'irruption de l'idiotie dans l'univers représentationnel du lecteur à une sagesse exercée par la pratique continue et presque organisée d'exercices spirituels. La situation de coénonciation¹² dans laquelle le lecteur se trouve placé dans chaque cas n'est pas la même: il s'agit ici de lui faire perdre le fil d'une cohérence représentationnelle par un travail de reconnaissance d'une sagesse sans exemple, non généralisable, non réintégré à une rhétorique ou à une argumentation, là de l'inviter à l'expérience d'un dépaysement par une pratique de l'étrangeté qui semble avoir ses directions et ses constantes.

Références bibliographiques

BELLOUR, Raymond. 2011. *Lire Michaux*. Paris, Gallimard.

BERRANGER, Marie-Paule. 1988. *Dépaysement de l'aphorisme*. Paris, José Corti.

BUTOR, Michel. 1999. *Le Sismographe amoureux*. Paris, Éditions de la Différence.

COSTE, Claude. 1987. "Michaux moraliste dans Poteaux d'angle" in Grouix, Pierre et Maulpoix, Jean-Michel (éds.). *Henri Michaux: Corps et savoir*. Lyon, ENS Éditions, 149-172. Web. <<http://books.openedition.org/enseditions/21010>>.

DESSONS, Gérard. 2015. *La Voix juste. Essai sur le bref*. Paris. Éditions Manucius.

FINTZ, Claude. 1987. "Sagesse de Michaux : entre posture et imposture : Lecture de la première section de Poteaux d'angle" in Grouix, Pierre et Maulpoix, Jean-Michel (éds.). *Henri Michaux : Corps et savoir*. Lyon, ENS Éditions, 173-190. Web. <<http://books.openedition.org/enseditions/21010>>.

FINTZ, Claude. 1996. *Expérience esthétique et spirituelle chez Henri Michaux : La Quête d'un savoir et d'une posture*. Paris, L'Harmattan.

JENNY, Laurent. 2012. "Styles d'être et individuation chez Henri Michaux" in Macé, Marielle (dir.), *Après le bovarysme, Fabula-LhT*, n°9 mars 2012. Web. <<https://www.fabula.org/443/lht/9/jenny.html>>.

LAUTRÉAMONT. 1973. *Œuvres complètes*. Paris, Gallimard.

MACE, Marielle. 2016. "La vie se débat dans ses formes". Conférence prononcée à Genève dans le cadre du colloque "Éthiques d'Henri Michaux". Web: <<https://www.youtube.com/watch?v=jpMxUpWcP9M>>

12 Comme le rappelle Gérard Dessons, "le succès des maximes, pensées et autres épigrammes tient beaucoup au fait qu'elles requièrent l'activité du lecteur ainsi placé en situation de coénonciation. Car ce qui est visé par le travail du bref qui informe ces énoncés est en général une pragmatique du sens: faire penser sur nouveaux frais" (Dessons, 2015: 76).

- MAINGUENEAU, Dominique. 2012. *Les Phrases sans textes*. Paris, Armand Colin.
- MAULPOIX, Jean-Michel. 1987. "Une morale par des traits" in Grouix, Pierre et Maulpoix, Jean-Michel (éds.). *Henri Michaux: Corps et savoir*. Lyon, ENS Éditions, 191-196. Web. <<http://books.openedition.org/enseditions/21020>>.
- MAULPOIX, Jean-Michel. 1993. *Henri Michaux, passager clandestin*. Paris, Champ Vallon.
- MAULPOIX, Jean-Michel. 2019. "Skieur au fond d'un puits" in *Revue d'Histoire Littéraire de La France*, vol. 119, n° 4, 865-72. <https://www.jstor.org/stable/26853462>.
- MESCHONNIC, Henri. 2007. "Chaque réponse est une question", *Temporel*, n°3: < <https://temporel.fr/-Le-rythme-de-la-marche> >
- MESCHONNIC, Henri. 2008. *Dans le bois de la langue*. Paris, Éditions Laurence Teper.
- MEYDIT-GIANNONI, Valentine. 2019. *Prescrire, écrire. Pour un portrait du poète en moraliste ? Michaux, Char, Jabès et Jaccottet*. Thèse de doctorat. Sorbonne Université.
- MICHAUX, Henri. 1927. *Qui je fus*. Paris, Éditions de la Nouvelle revue française.
- MICHAUX, Henri. 1938. *Lointain intérieur*. Paris Gallimard.
- MICHAUX, Henri. 1946. *Epreuves, exorcismes*. Paris, Gallimard.
- MICHAUX, Henri. 1950. *Passages*. Paris, Gallimard.
- MICHAUX, Henri. 1954. *Face aux verrous*. Paris, Gallimard.
- MICHAUX, Henri. 1998. *Œuvres complètes*, tome 1. Paris, Gallimard.
- MICHAUX, Henri. 2001. *Œuvres complètes*, tome 2. Paris, Gallimard.
- MORET, Philippe, 1997. *Tradition et modernité de l'aphorisme: Cioran, Reverdy, Scutenaire*. Genève, Droz.
- MOURIER, Maurice. 1976. "Michaux sage/mage" in Dadoun, Roger (éd.). *Ruptures sur Henri Michaux*. Paris, Payot, 209-257.
- PERROT, Mathieu. 2020. "Écriture d'épargne. Le raccourci dans la poétique d'Henri Michaux" in Voisin, Patrick (dir.). *Réinventer la brachylogie*. Paris, Classiques Garnier, 217-231.
- ROGER, Jérôme. 2010. "Moraliste comme Henri Michaux : exception ou tradition française?", in Huet-Brichard, Marie-Catherine, Marot, Patrick et Novaković, Jelena (éds.). *Les moralistes modernes*. URL: <http://www.fabula.org/colloques/document1357.php>, [02/05/ 2023].
- ROUKHOMOVSKY, Bernard. 2001. *Lire les formes brèves*. Paris, Dunod.
- VRYDAGHS, David. 2008. *Michaux l'insaisissable : socioanalyse d'une entrée en littérature*. Genève, Droz.
- TROTET, François. 1992. *Henri Michaux ou la sagesse du vide*. Paris, Albin Michel.